

Le conte du prieur du couvent de Frizet.

Au début du XX^e siècle, les congrégations religieuses françaises durent s'enfuir de France car la séparation de l'église et de l'état amenait des sentiments post et pro révolutionnaires aux dirigeants politiques. Les Carmélites de Montpellier poussées à l'exil furent invitées à occuper l'ancien presbytère et le carmel de Frizet ; probablement abandonné dans sa plus grande partie depuis l'arrêt des cultes locaux en 1895.

Les locaux furent donc aménagés et toute la communauté pu s'installer confortablement dans cette paisible vallée, lieu propice à la contemplation et au recueillement. Une chapelle servait de lieu de culte et une annexe au couvent fut construite pour accueillir le prieur de cette communauté.

Ce bon père veillait sur « ses filles » comme un coq sur les poules d'un poulailler. Il fallait passer par la sœur tourière pour entrer en contact avec les religieuses.

Seul le prieur pouvait les entendre en confession et entretenir avec elles des conversations.

Il est tout à fait naturel que certaines d'entre elles tombent sous le charme de cet homme bien de sa personne, et pour penser mal, nous serions tentés d'imaginer qu'il aurait pu jouer au Saint-Esprit et en engrosser l'une ou l'autre dans un moment d'égarement et de relâchement moral, après un dîner trop arrosé. La chair est si faible, Notre Seigneur nous l'a ainsi enseigné.

Lorsqu'une novice est venue lui annoncer qu'un petit « prieur » avait élu domicile en ses entrailles, il fut au bord du désespoir et s'en allât chez la Mère supérieure lui avouer le dérapage de la novice, qui, par l'ouverture de la soutane mal boutonnée, avait entrevu le membre viril et avait feint en avoir peur. Il s'était mis en charge de lui faire son éducation en lui démontrant que cette « vilaine bête » ne pouvait pas toujours ne faire que du mal. La fille y prit goût, et malgré un « coitus interruptus », elle se retrouva enceinte des œuvres du Père Prieur.

La Mère supérieure, qui en avait vu d'autres, donna un breuvage de sa composition à la jeune none pour que le problème se résolve par une fausse couche. Ce qui arriva...

Comme le puits près de la chapelle était très profond et qu'il ne servait plus depuis l'arrivée de l'eau potable par la distribution communale, on enleva la dalle et le fœtus y fut jeté. Seul le trio connaissait le secret et jura de le taire à jamais et de n'en rendre compte qu'à Dieu lors du jugement dernier. Ils se savaient tous condamnés à l'Enfer à présent...

Le secret bien gardé, l'honneur de la communauté était sauf. Jusqu'au jour où une fille du village, qui avait dû accoucher dans la clandestinité sans oser avouer la faute à ses parents, vint abandonner sa progéniture près du couvent. C'est le prieur qui la trouva, et sans se soucier s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille, la déposa discrètement chez la Supérieure en demandant quoi en faire. La bonne Mère, en infirmière qui se respecte, prit les paramètres de l'enfant et s'aperçu qu'il n'avait pas survécu au gel nocturne. Il rejoignit donc le fœtus dans le puits. On ne va qu'une fois en Enfer et on ne peut pas risquer le déshonneur de la Communauté. Les bonnes gens sont si médisantes envers les religieuses qu'elles sont capables d'inventer que c'était l'enfant de l'une d'elles !

Attendu que la demoiselle qui avait abandonné l'enfant mort n'a jamais entendu parler de ce fait, elle a dû conseiller à ses copines de faire la même chose si besoin en était. C'est ce qu'elles firent de temps à autres. Le souci pour notre bonne Mère supérieure, c'est que les nourrissons n'étaient pas décédés quand ils arrivaient devant la porte du cloître. Un oreiller bien appliqué durant quelques minutes endormait pour un sommeil éternel le petit « X » ou la petite « Y ». Enfer pour Enfer, on n'était plus à ça près. Après un « Requiescat in Pace », le petit corps était immergé dans le puits par le Prieur.

Au moment de sa dernière heure, il n'y avait pas de prêtre pour le confesser ; alors le Prieur s'en remit à un proche et avoua ce terrible secret. Était-ce bien rapporté ? Nul ne le sait... Vous savez, Les bonnes gens sont si médisantes envers les religieux.